

UN PATRIMOINE DE LUMIÈRE⁽¹⁾ LE POILU DE NEUVY-GRANDCHAMP

Hélène de Villette

Les récentes commémorations du Centenaire de la Grande Guerre ont permis de se remettre en mémoire la violence et l'ampleur du drame humain qui se joua durant les quatre terribles années du conflit international. 9 500 000 morts en cinquante-deux mois de guerre. 1 400 000 au niveau national, 22 000 pour le seul département de Saône-et-Loire. Mais ces commémorations ont eu un autre effet : mettre en lumière le patrimoine que la société d'après-guerre a souhaité laisser aux générations futures pour qu'elles n'oublient jamais le sacrifice de ces hommes et de ces femmes et que cette guerre soit définitivement la « der des ders ». Si ce dernier vœu n'a pas été exaucé, reste le patrimoine mémoriel : monuments aux morts, nécropoles nationales, carrés militaires, récits de poilus, et, plus confidentiels, vitraux du souvenir dits aussi vitraux patriotiques. Et nous verrons que ce terme de patriotique n'est pas usurpé...

APRÈS LE SACRIFICE DU SANG, LE SACRIFICE FINANCIER

Neuvy-Grandchamp, commune rurale de 1 383 habitants à la veille de la guerre, a payé un lourd tribut à la guerre de 1914-1918 : elle y a perdu une centaine de ses hommes. Mais la vie y a vite repris ses droits et le regard s'est peu à peu détourné des traces de ce passé dramatique. Cent ans plus tard, sur l'initiative de *Mémoire et Patrimoine de Neuvy*, une action d'envergure – récompensée par le label « Centenaire » – fut mise en place pour les remettre à l'honneur les 10 et 11 novembre 2018 : expositions, conférences, théâtre, restauration du carré militaire, circuit mémoriel... Ce fut pour beaucoup une (re)découverte du patrimoine mémoriel étonnant de Neuvy. Faisons un retour cent ans en arrière.

Le monument aux morts ou l'hommage de la Nation

Comme la plupart des communes françaises, moins d'un an après l'armistice du 11 novembre 1918 officialisant la fin des combats, le conseil municipal de Neuvy vota une première réserve de 1 000 francs pour la construction d'un monument aux morts⁽²⁾ et la générosité des Neuvyssois fera le reste. Trois longues années seront cependant nécessaires pour voir aboutir le projet. Neuvy étant parvenue à rassembler les 9 905 francs du devis, le préfet décida qu'aucune subvention ne lui serait versée pour la construction de son monument aux morts comme le prévoyait pourtant la loi du 31 juillet 1920 accordant une aide publique proportionnelle au nombre de disparus. Le monument est inauguré en août 1922.



Le monument aux morts.

Cet imposant obélisque, de facture très classique, construit par l'entreprise Pacaud de Digoin, comporte le nom de 71 Neuvyssois morts pour la France. Ce bilan est conforme à l'état des connaissances en ce début des années 1920. Nos recherches dans le cadre de la préparation des commémorations ont permis de compléter cette liste et d'établir le bilan à 99 Neuvyssois morts (« tués à l'ennemi », disparus, morts en captivité, morts des suites de leurs blessures physiques ou ... psychologiques)⁽³⁾.

L'église et l'hommage des paroissiens

Malgré la force symbolique du monument aux morts, il n'en restait pas moins qu'il s'agissait d'un hommage laïc, dépourvu de toute référence religieuse – conformément au principe de laïcité défini par l'article 28 de la loi du 9 décembre 1905 qui indique qu'il est interdit, à l'avenir, d'élever ou d'apposer aucun signe ou emblème religieux sur les monuments publics ou en quelque emplacement public que ce soit, à l'exception des édifices



L'église de Neuvy-Grandchamp.

servant au culte, des terrains de sépulture dans les cimetières, des monuments funéraires, ainsi que des musées ou expositions. Principe rappelé dans une circulaire de 1920.

L'Union sacrée, appelée de ses vœux par le président Raymond Poincaré le 4 août 1914, a pleinement été entendue à Neuvy-Grandchamp comme ailleurs. Le départ pour le front de l'instituteur du village, François Bernard⁽⁴⁾, et de celui des ministres du culte, l'abbé Joseph Gadant, curé, et l'abbé Antoine Perrodin, vicaire, marque les esprits des villageois et apaise les velléités anticléricales du moment.

Le dynamique abbé Gadant, revenu à son poste de curé de Neuvy, par décision du 1^{er} novembre 1917, compte bien ainsi apporter une touche plus religieuse à cet hommage et se charge de motiver ses ouailles afin d'honorer dignement les enfants de sa paroisse. Son projet est ambitieux. En ce début de XX^e siècle, les seize fenêtres des nefs latérales et de la façade qui éclairent la jolie église romane de Neuvy, agrandie au XIX^e siècle, ne sont montées que « sur de petits châssis en plomb avec de petits verres en losange », « pas même en grisaille ». Du verre blanc donc. Une misère... Le curé décide donc de solliciter les familles neuvyssoises endeuillées par la guerre ou

reconnaissantes des vies sauvegardées, afin de financer la « colorisation » de ces ouvertures. Seize vitraux vont être commandés à l'atelier Bertrand de Chalon-sur-Saône en 1919.

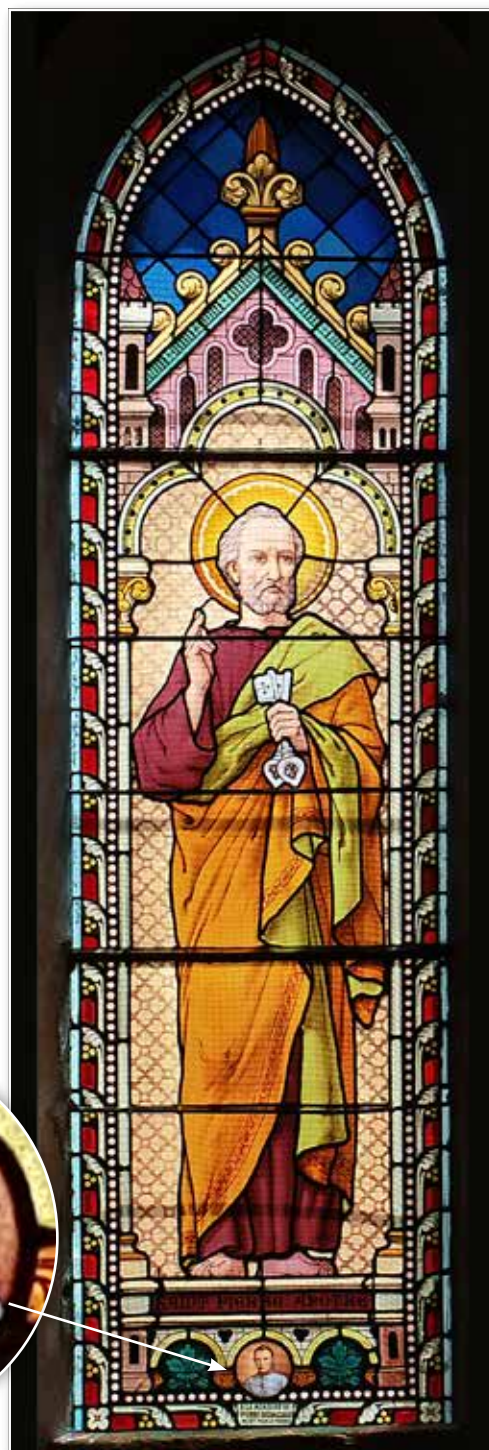
LE PATRIMOINE MÉMORIEL MÉCONNU DE L'ÉGLISE DE NEUVY

Quatorze de ces seize vitraux reprennent l'iconographie classique des grands saints, accompagnés de dédicaces au nom, et le cas échéant, aux armes de leurs donateurs⁽⁵⁾.

La dédicace du vitrail dédié à saint Pierre est particulièrement émouvante : on y voit le visage du Neuvyssois Pierre Bernigaud, mort pour la France. Le visage a été repris d'une photographie se trouvant sur la tombe Bernigaud au cimetière de Neuvy, il s'agit de celle prise lors de son incorporation, reproduite sur verre grâce au procédé de l'impression *photographique* mise au point au XIX^e siècle⁽⁶⁾ et très en vogue jusque dans les années 1920⁽⁷⁾. Ce vitrail peut être assimilé à un vitrail patriotique. Deux vitraux furent financés par souscription : un, dédié à sœur Providence, religieuse de la communauté du Saint-Enfant-Jésus de Chauffailles, dont le dévouement auprès des plus pauvres

La dédicace Bernigaud sur le vitrail dédié à saint Pierre.

Détail. Le visage de Pierre Bernigaud.



Dédicace du prix Montyon de sœur Providence.



Le vitrail du Poilu.



Vitrail du Poilu, détails.

pendant 50 ans à Neuvy fut récompensé par le prix Montyon de l'Académie française en 1904, et le vitrail dit du Poilu.

VERS LA « RENAISSANCE » DU VITRAIL PATRIOTIQUE DE NEUVY-GRANDCHAMP

Lorsque j'ai commencé mes recherches pour les commémorations de 14-18 à Neuvy, dont la famille de mon époux est originaire, j'ai été intriguée par ce beau vitrail de poilu, à gauche du porche d'entrée dont la dédicace « A NOS SOLDATS 1914-1918 » était en partie cachée par un confessionnal. Alertée de l'intérêt de ce patrimoine, la mairie a immédiatement procédé à un changement plaçant devant le Poilu un confessionnal moins élevé : 1^{re} étape de sa *renaissance*.

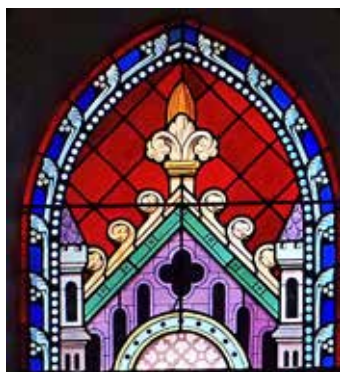
Une conférence sur les vitraux patriotiques de Saône-et-Loire et de Neuvy⁽⁸⁾ a éveillé la curiosité : que fait ce témoignage de la Grande Guerre dans un village rural si éloigné de la zone de front ? Loin de l'iconographie religieuse traditionnelle de ce type de vitraux – qualifiée par certains de *mièvre* – il ne ressemble à aucun autre... Pas de crucifix, pas d'apparition de Jeanne d'Arc ou de saints protecteurs, pas d'anges dans les nuées, pas d'armes non plus... Mais un poilu debout, en tenue, représenté avec de multiples références au sacrifice et au patriotisme des combattants : la cocarde tricolore du Souvenir français apposée sur la tombe, la croix de guerre fièrement

épinglée sur le poitrail, la couronne de laurier, les fleurs tricolores trônant dans une tête d'obus transformée en vase (artisanat de tranchées). « Ce n'est pas le plus grand, ce n'est pas le plus beau, mais il est unique ! » m'avoue alors une conservatrice spécialiste des vitraux patriotiques aujourd'hui à la retraite⁽⁹⁾. Une nouvelle étape de sa *renaissance* est franchie.

L'inventaire du patrimoine de l'église réalisé en janvier 1975 dans le cadre de l'inventaire départemental des édifices et objets remarquables⁽¹⁰⁾, ne signale pas son existence, mais il est vrai que le patrimoine des XIX^e-XX^e siècles n'a pas bonne presse à l'époque et qu'il faut attendre les années 1980 pour qu'on s'y intéresse. Seul un passionné, Claude Elly, proposant le premier inventaire des vitraux commémoratifs de Saône-et-Loire, y fait référence⁽¹¹⁾.

Malheureusement, un ballon, dans les années 1950, brise le haut du vitrail. Le curé de l'époque pare au plus pressé et fait poser du verre blanc et un grillage, avec l'aide des paroissiens et de la commune. Aujourd'hui, pour achever cette *renaissance*, nous souhaitons *recoloriser* ce vitrail endommagé. Nous avons la chance d'avoir le modèle, les seize vitraux de C. Bertrand ayant la même charte graphique.

À l'instar de celle qui le finança après-guerre, une souscription via la Fondation du patrimoine est organisée. De plus,



Cintre modèle pour la restauration du vitrail du Poilu.

grâce à la généreuse participation du ministère des Armées (DPMA - Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives), mais aussi de l'ONACVG de Saône-et-Loire (Office national des anciens combattants et victimes de guerre), du Souvenir français, de la commune et des dons privés, ce projet de *remise en lumière* est en bonne voie. Un bel hommage au sacrifice de nos soldats.

Nous sommes dans la dernière ligne droite mais un effort reste à faire, d'autant plus que les autres vitraux mémoriels de l'église de Neuvy présentent quelques signes inquiétants de faiblesse...

Pour participer à la souscription de la Fondation du patrimoine : <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/vitrail-patriotique-eglise-de-neuvy-grandchamp>

L'église de Neuvy-Grandchamp est ouverte tous les jours au public.

Pour signaler un vitrail patriotique de Saône-et-Loire : vitraildupoilu.neuvy@gmail.com

NOTES

1. Titre emprunté à l'ouvrage publié sous la direction de Mme Laurence de Finance : *Un patrimoine de lumière 1830-2000. Verrières des Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne*, Éditions du Patrimoine, 2003.
2. Conseil municipal du 5 octobre 1919.
3. Hélène de Villette, *Neuvy-Grandchamp, un village bourguignon dans la tourmente de la Grande Guerre*, éd. Mémoire et Patrimoine de Neuvy, 2018.
4. Mort pour la France le 21 juin 1915, à 21 ans. Une plaque à sa mémoire est visible à l'école.
5. Cf. *Neuvy-Grandchamp, opus cité*, p. 97-102.

L'ATELIER BERTRAND



Signature du verrier Bertrand sur le vitrail du Poilu.



Publicité du verrier C. Bertrand, 1912.

Cet atelier a été créé en 1905, par Jean-Claude (alias Claudius) Bertrand⁽¹²⁾, d'où trois générations de verriers.

Une solide formation

Claudius Bertrand entre comme élève à 18 ans, en 1880, à l'atelier du verrier Besnard de Chalon-sur-Saône et y restera vingt-cinq années. L'atelier Besnard, créé en 1871 par Joseph Besnard (1834-1905), fut actif durant près de 50 ans à Chalon et sa notoriété dépassera largement les limites du département⁽¹³⁾. Claudius est donc à bonne école et est rapidement promu contremaitre chez Besnard. En 1905, Joseph Besnard meurt, ses héritiers – une fille et un fils – reprennent les rênes de l'entreprise mais le contexte anticlérical raréfie les commandes et des tensions naissent entre Claudius et la jeune génération Besnard. Il est congédié. Très vite, il rebondit en créant sa propre maison de verrerie.

Une entreprise familiale et trois générations de verriers

Il installe sa boutique 25 rue de l'Obélisque et ses ateliers rue du Paradis. Les ateliers Besnard et Bertrand vont donc cohabiter à Chalon quelque temps et il n'est pas rare, dans le même édifice, de voir se côtoyer des vitraux Besnard et des vitraux Bertrand. Car l'entreprise prospère, et bientôt, ses vitraux sont signés « C. Bertrand et ses fils ». En effet, Claudius, marié depuis le 3 octobre 1885 à Eugénie-Marie Ailloud, a cinq enfants dont trois fils, qui exerceront tous le même métier que lui. Henri-Claudius (1889-1967), « peintre encadreur doreur » qui après avoir exercé 25 rue de l'Obélisque, s'installe à Chatou, 12 rue des Écoles, en 1937. Il meurt à Bonnard (Yonne).

Louis-Pierre (1893-1959), « verrier d'Art, miroitier », est d'abord domicilié rue Pinette à Chalon-sur-Saône en 1921, puis en 1931 à Saint-Rémy (71) où il décède en 1959.

Pierre-Jean-Henri, alias PJH (1898-1976), « verrier d'Art, décorateur ». On le retrouve successivement à Lille (42 rue Sainte-Catherine en 1923, 19 boulevard Carnot en 1926), à Marcq-en-Bareuil (129 boulevard de Lille en 1933), puis à nouveau à Chalon-sur-Saône (25 rue de l'Obélisque en 1935). Actif jusqu'en 1959, il meurt à Sermesse en 1976 où son fils, Claude (1930-2013), maître verrier lui-même, perpétue la tradition familiale jusque dans les années 2000.

L'inventaire de la production de ces trois générations reste à faire, il s'avère d'ailleurs parfois délicat en raison de la similitude des prénoms et de l'absence fréquente de signature. La datation du travail permet toutefois, souvent, d'identifier son auteur. Citons quelques productions Bertrand en Saône-et-Loire : les verrières pour les églises d'Écuellen, de Saint-Sernin-du-Plain, d'Épinac, de Lesmes, de Changy ou encore de Neuvy-Grandchamp. Et pour Claude Bertrand de Sermesse (secteur de Verdun-sur-le-Doubs), les verrières des églises de Saint-Gervais-en-Vallière, Saint-Vincent de Sermesse, Gergy, mais également des œuvres originales pour les Archives départementales de Saône-et-Loire ou la bibliothèque municipale de Chalon...

6. Samson Louis, *Brevet d'invention pour vitraux photographiques*, 3 octobre 1854, n° 21000.

7. Alba Fabiola Lozano C., « Le dilemme de la renaissance du vitrail au XIX^e », *Les innovations verrières et leur devenir*, colloque de Nancy, 2009, www.verre-histoire.org/colloques/innovations

8. Par Hélène de Villette, à Neuvy, en novembre 2018 et novembre 2019.

9. Odile Jurbert, conservatrice en chef au Service historique de la Défense à Vincennes.

10. Cf. Archives départementales de Saône-et-Loire, archives en ligne, inventaire du patrimoine.

11. Claude Elly, « Les vitraux du souvenir », *Images de Saône-et-Loire*, n° 176-2013, p. 2-4. Onze vitraux sont identifiés, deux autres ont été repérés depuis.

12. Prénommé Jean-Claude sur sa fiche matricule militaire, il semble avoir très vite adopté le prénom Claudius. Fils de Claude Bertrand (1820-1879) et d'Anne Chartron (1828-1892), il naît le 23 février 1862 à Chalon-sur-Saône et y décède en 1940.

13. Marie-Thérèse Suhard, « Besnard, une famille chalonnaise de peintres verriers », *Images de Saône-et-Loire*, n° 166-2011, p. 16-19.

ASSOCIATION « MÉMOIRE ET PATRIMOINE DE NEUVY »

Président d'honneur : M. Pierre Lahaye. Présidente : Mme Michèle Fontenraud.
Siège social : Mairie de Neuvy-Grandchamp (71130).
Créée en 2004, l'association retrace l'histoire de Neuvy et œuvre pour la sauvegarde de son patrimoine : organisation d'expositions, restaurations (bascule communale, vitrail du Poilu) et rédaction d'ouvrages : *La vie à Neuvy de 1930 à 1945, Neuvy et ses écoles, La vie du village à l'ombre du clocher, Commerçants et artisans, Un village bourguignon dans la tourmente de la Grande Guerre...*
Livre en préparation : *Le patois neuvyssois*.